

Femme

De Tristan Corbière, dans *Les Amours jaunes* (1873)

Femme

La Bête féroce

Lui — cet être faussé, mal aimé, mal souffert,
Mal haï — mauvais livre... et pire : il m'intéresse. —
S'il est vide après tout... Oh mon dieu, je le laisse,
Comme un roman pauvre — entr'ouvert.

Cet homme est laid... — Et moi, ne suis-je donc pas belle,
Et belle encore pour nous deux ! —
En suis-je donc enfin aux rêves de pucelle ?...
— Je suis reine : Qu'il soit lépreux !

Où vais-je — femme ! — Après... suis-je donc pas légère
Pour me relever d'un faux pas !
Est-ce donc Lui que j'aime ! — Eh non ! c'est son mystère...
Celui que peut-être Il n'a pas.

Plus Il m'évite, et plus et plus Il me poursuit...
Nous verrons ce dédain suprême.
Il est rare à croquer, celui-là qui me fuit !...
Il me fuit — Eh bien non !... Pas même.

... Aurais-je ri pourtant ! si, comme un galant homme,
Il avait allumé ses feux...
Comme Ève — femme aussi — qui n'aimait pas la Pomme,
Je ne l'aime pas — et j'en veux ! —

C'est innocent. — Et lui ?... Si l'arme était chargée...
— Et moi, j'aime les vilains jeux !
Et... l'on sait amuser, avec une dragée
Haute, un animal ombrageux.

De quel droit ce regard, ce mauvais œil qui touche :
Monsieur poserait le fatal ?
Je suis myope, il est vrai... Peut-être qu'il est louche ;
Je l'ai vu si peu — mais si mal. —

... Et si je le laissais se draper en quenouille,
Seul dans sa honteuse fierté !...
— Non. Je sens me ronger, comme ronge la rouille,
Mon orgueil malade, irrité.

Allons donc ! c'est écrit — n'est-ce pas — dans ma tête,
En pattes-de-mouche d'enfer ;
Écrit, sur cette page où — là — ma main s'arrête.
— Main de femme et plume de fer. —

Oui ! — Baiser de Judas — Lui cracher à la bouche
Cet *amour* ! — Il l'a mérité —
Lui dont la triste image est debout sur ma couche,
Implacable de volupté.

Oh oui : coller ma langue à l'inerte sourire
Qu'il porte là comme un faux pli !
Songe creux et malsain, repoussant... qui m'attire !
.....
— Une nuit blanche.... un jour sali...

Remarques en vrac

- rêverie morbide et malsaine d'une femme torturée par ses fantasmes
- violence et crudité de ses propos
- le dernier vers voit apparaître un changement de voix : on passe à celle du poète qui semble projeter sur la scène nocturne un regard extérieur

Un dispositif d'énonciation fictive :

- Tristan Corbière attribue à une personne féminine, non identifiée, une énonciation fictive c'est-à-dire un monologue intérieur qui se caractérise par son expressivité

- Charge émotive que signale la récurrence des points d'exclamation
- Il n'y a pas de destinataire externe. Par contre on notera l'institution d'une forme de dialogue avec soi
- Ce dialogue fictif sert l'expression des tentations, des impulsions du sujet, d'un Eros exacerbé et pervers

Problème du lyrisme du texte

- Comme dans le lyrisme on retrouve des affects et des pulsions.
- Cette expression donne d'ailleurs lieu à un discours ininterrompu et elliptique, perpétuellement brisé. Si bien que l'aveu que le sujet féminin se fait à lui-même des sollicitations et des pulsions qui le travaillent, se traduit sous forme **syncopée, comme des éclats de voix.**
- Nous avons donc la forme intermittente d'un discours lacunaire qui vient s'extraire d'un fond inconscient, d'une opacité impénétrable.
- La forme rompue qu'affecte la discoursivité mime les aléas et difficultés d'une parole qui à tout moment menace de se résorber dans le silence

Donc : le poème se présente sous la forme d'un soliloque nocturne, **d'une parole solitaire, exclusive**

- on notera la véhémence des assertions comme des refus.
- Intermittence du débit que figurent aussi bien les points de suspension que les tirets : ils marquent une **interruption de la parole, la régression vers un stade prélangagier.** Dans le même sens on relèvera les juxtapositions.
- Refuse à la discoursivité toute forme d'élaboration continue.
- Assertions contradictoires

Donc un discours qui ne progresse pas, qui est condamné à stagner, c'est-à-dire à se débattre dans un écartèlement constant entre des sollicitations contradictoires qui viennent s'annuler.

Désarticulation des vers

- elle est produite par la surabondance des marques de ponctuation, des signes typographiques
- on assiste à une défiguration de la poésie
- le monologue de l'énonciatrice se présente comme la version caricaturale, dégradée et parodique du monologue lyrique

Version caricaturale du monologue lyrique

- Normalement le monologue délibératif traduit l'hésitation du sujet face à un dilemme : lyrisme de la perplexité. Mais il doit également présenter un aspect argumentatif et logique qui conduit à une progressive résolution des contradictions.
- Or ici il ne semble pas y avoir de progression logique : **la résolution reste problématique.**

Existence d'une progression qui conduirait le sujet à une probable décision

- strophe I à IV : la locutrice définit la situation c'est-à-dire les termes de l'antagonisme face auxquels elle se trouve placée
- dans un deuxième temps : elle fait valoir les objections rationnelles qui s'opposent à la réalisation de son désir : l'énonciatrice réfute un certain nombre d'objections, surmonte les réticences ou tentations d'abandon du projet de séduction.
- Puis on retrouve l'adhésion résolue à son désir, l'obéissance lucide à ce que lui dicte la tyrannie du fantasme auquel elle est assujettie.

Néanmoins cette lecture et progression sont mises à mal par la conclusion du discours : « songe creux... » parce que le jugement que formule l'allocutrice la conduit au terme de son antagonisme initial.

On aboutit **donc à une fin suspensive**, iconiquement signifiée par la ligne de points et les points de suspension.

Version dégradée du monologue lyrique

- en général l'énonciateur devrait se voir confirmer son statut d'héroïne : mais ici nous avons le monologue d'une hystérique, nymphomane et perverse

- les termes du conflit ne sont même pas l'amour ou la haine, mais l'attraction, la convoitise et la répulsion
- il n'y a aucune référence à une fatalité, à laquelle le sujet serait soumis par un destin impitoyable et transcendant. / On a l'obéissance à un déterminisme psychophysiologique : la volonté du sujet obéit au mouvement irrationnel de la pulsion
- attentat fomenté contre un certain nombre de stéréotypes culturels, notamment
 - * celui du mythe d'Eve et de la tentation : ici sorte de défiguration du mythe ramené à une histoire de convoitise alimentaire
 - * celui de galanterie au vers 17 : les feux de l'amour sont réduits à des signaux matériels
 - * traitement blasphématoire de la référence christique

A travers ce monologue s'effectue le portrait de la locutrice

- la femme est vue comme un être corrompu, dominé par le démon de la luxure, assujettie à la part obscure de son être.
- La femme trouve une jouissance à se définir dans un monologue agressif et cynique
- elle semble aliénée à un fantasme

Donc le monologue lyrique traduit l'avilissement de la créature déchue qui se repaît du spectacle de sa déchéance.

Conclusion : le modèle lyrique est présent dans ce texte mais est subverti de façon paradoxale et provocatrice. Il s'agit d'assumer cet héritage en le soumettant à un traitement corrosif qui le conteste radicalement